

**Johanne Collin. *Nouvelle ordonnance. Quatre siècles d'histoire de la pharmacie au Québec*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2020. 408 p. 36.00 \$, ISBN 978-2-7606-4217-1**

Dannick Rivest

Volume 44, numéro 1, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1098146ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1098146ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

CSTHA/AHSTC

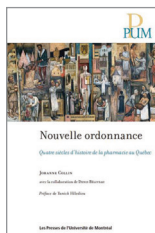
ISSN

1918-7750 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rivest, D. (2022). Compte rendu de [Johanne Collin. *Nouvelle ordonnance. Quatre siècles d'histoire de la pharmacie au Québec*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2020. 408 p. 36.00 \$, ISBN 978-2-7606-4217-1]. *Scientia Canadensis*, 44(1), 141–142. <https://doi.org/10.7202/1098146ar>



Johanne Collin. *Nouvelle ordonnance. Quatre siècles d'histoire de la pharmacie au Québec*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2020. 408 p. 36.00 \$, ISBN 978-2-7606-4217-1.

Cette synthèse chronologique de l'historienne et sociologue Johanne Collin se base en bonne partie sur *Histoire de la pharmacie au Québec*, un ouvrage coécrit avec Denis Béliveau et publié en 1994. Plus qu'une simple réédition, Collin retravaille dans *Nouvelle ordonnance* des chapitres entiers, en plus d'ajouter des dizaines de pages de matériel original. L'objectif de cette nouvelle synthèse est de présenter une histoire sociale de la pharmacie, une profession qui s'est beaucoup transformée depuis la Nouvelle-France et qui a été jusqu'ici peu abordée dans les ouvrages de synthèse d'histoire de la médecine au Québec. Pour ce faire, l'autrice croise des corpus de sources diverses comme des fonds d'archives de corporations professionnelles, des documents gouvernementaux, des journaux et des études existantes.

La démonstration de Collin se décline en douze chapitres. Les deux premiers portent sur la période pré-Conquête et mettent en contexte, d'une part, les différentes approches médicales qui influencent l'émergence de la pharmacopée en Nouvelle-France (hippocratique, galénique, arabe) et, d'autre part, l'émergence de structures médicales et hospitalières largement calquées sur le modèle français. Si les contacts entre colons et autochtones permettent quelques échanges au niveau de la pharmacopée, les archives révèlent qu'à quelques exceptions près, on se soigne en Nouvelle-France comme on le

fait en France à la même époque. Enfin, la période de la Nouvelle-France est marquée par une difficulté de recrutement d'apothicaires français, peu tentés de concurrencer les communautés religieuses qui s'occupent alors de la préparation et de la vente de remèdes.

Les chapitres 3 à 5 portent sur la transition vers le régime anglais et les premières tentatives de professionnalisation. Collin y explique que le changement de régime est d'abord marqué par la mise en place d'un cadre législatif et réglementaire des professions de santé plus strict, menant à l'émergence d'une nouvelle hiérarchie du corps médical. Ce contexte permet aussi l'émergence d'un nouveau groupe d'acteurs, les *chemists and druggists*, qui jouent un rôle semblable à celui des apothicaires français. Durant la période 1832-1875, les apothicaires et les *chemists and druggists* tentent de se regrouper en associations dans le but d'obtenir une première législation spécifique au travail de pharmacien, presque exclusivement masculin jusqu'à la fin des années 1950. Enfin, le 19<sup>e</sup> siècle voit aussi une augmentation accrue de la consommation de médicaments et de remèdes secrets, dont la prolifération débouche sur des luttes commerciales entre pharmaciens et épiciers.

Les chapitres 6 à 9 voient l'élan de professionnalisation de la pharmacie se poursuivre avec le développement d'institutions d'enseignement et l'évolution de la pratique, de la fin du 19<sup>e</sup> siècle au milieu du 20<sup>e</sup>. Si l'enseignement de la pharmacie se fait initialement uniquement en anglais au Montreal College of Pharmacy, la pression d'étudiants francophones mène à la création de l'école de pharmacie de l'Université Laval à Montréal, puis

d'une école semblable à Québec. L'essor d'institutions d'enseignement a pour effet d'uniformiser la pratique et de rehausser les critères d'admission à la profession de pharmacien. En ce qui concerne la pratique, Collin explique que la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle est difficile. Les pharmaciens doivent encore lutter contre les épiciers et les médecins pour faire valoir leurs compétences, mais ils doivent aussi composer avec l'émergence de l'industrie pharmaceutique, qui leur retire la tâche de production de médicaments. Dans ce contexte difficile, les pharmaciens peinent à s'unir autour d'un projet commun. Alors que certains estiment devoir élargir la gamme de produits offerte en magasin pour compétitionner les autres commerces, d'autres critiquent la commercialisation de la profession et veulent plutôt miser sur l'amélioration de son image. Cette situation mène à ce que Collin qualifie de « crise de la profession » dans le chapitre 9.

Enfin, les chapitres 10 à 12 voient s'enclencher dès la fin des années 1960 un processus de reprofessionnalisation et de revalorisation de la pharmacie qui passe d'abord par le concept de pharmacie clinique, puis, dans les années 2000 par celui de pharmacie thérapeutique. Collin attribue ce changement de mentalité à une transformation des bases de recrutement traditionnelles et à la féminisation de la profession. Si le concept de pharmacie clinique déplace la focale du médicament vers le patient, le concept de pharmacie thérapeutique définit de manière plus spécifique le rôle distinct et la responsabilité professionnelle qui incombe aux pharmaciens dans l'équipe de santé. Or, l'implantation de cette vision

de la pharmacie, comme les précédentes, ne se fait pas facilement et est encore une fois l'objet de luttes avec d'autres groupes professionnels désireux de défendre leur place dans l'équipe de soin. La collaboration entre ces professions reste à ce jour fragile.

Avec cet ouvrage, Collin atteint son objectif d'histoire sociale en montrant bien que l'histoire de la pharmacie au Québec en est une de luttes et de négociations entre différents groupes d'acteurs. On prend aujourd'hui pour acquise la place des pharmaciens dans l'arsenal thérapeutique, mais *Nouvelle ordonnance* nous rappelle qu'il n'en a pas toujours été ainsi et que la fragilité de certaines professions de santé est toujours bien réelle. Si une bonne partie de cet ouvrage n'est pas complètement originale puisque tirée de la synthèse précédente, les modifications et ajouts opportuns permettent une mise à jour de l'histoire de la pharmacie au Québec, en plus de l'arrimer aux problématiques actuelles qui se sont développées depuis la parution de la synthèse originale. La contribution paraît un peu inégale dans sa distribution des périodes (la longue période de la Nouvelle-France n'est l'objet que de deux chapitres), mais elle souligne tout de même de façon efficace la pertinence d'étudier la spécificité du cas québécois, qui hérite d'une double tradition de pharmacie anglaise et française. L'ouvrage est ainsi une contribution pertinente pour l'historiographie québécoise et canadienne de la santé, mais son intérêt va au-delà du seul cercle historien.

*Dannick Rivest*

*Université du Québec à Trois-Rivières*